

APPEL DE CHARTRES

NOTRE-DAME DE CHRÉTIENTÉ



EDITO

JOSEPH DARANTIÈRE

Amis pèlerins,

L'appel de Chartres du mois de juin vient clore l'année "scolaire" : vous y trouverez tout d'abord une petite rétrospective de Jean de Tauriers sur le pèlerinage de Pentecôte et les actions de Notre-Dame de Chrétienté.

L'élan incroyable, encore une fois cette année, de ces 300 petites chrétientés déployées en France et à l'étranger ne doit pas s'arrêter là : il s'agit de s'engager pour reconstruire notre société au service de la royauté du Christ. C'est ce que nous propose Philippe Maxence, avec sa nouvelle Lettre.

Qui dit fin d'année dit "devoirs de vacances" : découvrez la semaine Aquinas cet été, présentée par le père Augustin-Marie. Enfin, vous trouverez en portrait de pèlerin le témoignage d'Hervé, le restaurateur du 7ème vin, qui accueille toujours les pèlerins de Notre-Dame de Chrétienté les bras ouverts autour d'une cuisine du terroir, entre trophées de chasse, statues pieuses et autocollants du pèlerinage !

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

DANS CE NUMÉRO

En revenant de Chartres
Jean de Tauriers
Président

Reconstruire
Philippe Maxence

La semaine Aquinas
Père Augustin-Marie

Portrait de pèlerin
Hervé, restaurateur du
7ème vin



EN REVENANT DE CHARTRES...

JEAN DE TAURIERS - PRÉSIDENT

Le trente-neuvième pèlerinage vient de se terminer et nous entendons que les rumeurs d'un nouveau Motu Proprio, limitant celui signé par Benoît XVI en 2007, se seraient transformées en un texte prêt à être signé par le pape François.

Quelle contradiction entre ces nouvelles restrictions et le nombre exceptionnel de pèlerins cette année (plus de 15 000 pèlerins en comptant les pèlerins anges gardiens) ! Quel paradoxe avec l'élan missionnaire de nos chapitres en France et dans de nombreux pays ! Quelle profonde méconnaissance de notre monde catholique traditionnel.

Prenons un peu de hauteur : parmi tous les innombrables reproches qui nous sont faits (cf note de synthèse de la CEF, affaire de Dijon, ...), je lis que « *l'enseignement donné, la liturgie célébrée datent d'avant Vatican II et ne sauraient être représentatifs des temps actuels* ».

J'aimerais inviter nos « *clercs détracteurs* » (souvent septuagénaires !) à venir en parler avec nos pèlerins de 20 ans. Ils seraient surpris de constater une approche radicalement différente des sujets qui les obsèdent. Nos pèlerins ne vivent pas en 1965 en

*"Rendez à Dieu
tout ce qu'il vous a donné :
dans cette mission vous
trouverez la vraie liberté"*

Mgr Rey - 24 mai 2021



plein "printemps de l'Eglise » mais en 2021, en ère post-Vatican II. Nos « clercs détracteurs » doivent bien réaliser qu'ils ont devant eux un échantillon (représentatif) des derniers catholiques pratiquants en France.

La préoccupation première de toutes ces familles est de donner une éducation catholique à leurs enfants dans un monde christianophobe. Nos pèlerins sont des jeunes engagés dans les mouvements d'évangélisation (parfois au contact de l'islam), des professionnels s'interrogeant sur l'application de la doctrine sociale de l'Eglise, des militants pour la défense de la vie... Ils ne connaissent peut-être pas toute la substantifique moelle des documents conciliaires mais ils connaissent très bien l'Eglise sortie du Concile. Ils voient tous les jours son effacement de la société, les persécutions qu'elle subit, ses souffrances, les interruptions dans la transmission catéchétique,...

Nos pèlerins ne disent pas « *c'était mieux avant* » car ils ne savent rien de cet « avant », leurs parents n'étaient d'ailleurs pas nés au moment du Concile ! En revanche, ils expliquent très clairement leur choix réfléchi pour une pratique religieuse « traditionnelle » : vie sacramentelle, liturgie, enseignement théologique, cadre pastoral entouré pas des prêtres connaissant et aimant cet apostolat. Nos pèlerins ne se considèrent pas en-dehors de l'Eglise. Tout au contraire et ils veulent d'abord être en mesure de lui rester fidèles !

Comme nous l'a dit Monseigneur Rey le lundi de Pentecôte devant 700 pèlerins entrés dans la cathédrale de Chartres (sans compter les internautes suivant la messe sur notre site) « *Le monde n'a pas besoin de ventres mous, de chrétiens lights, mais de chrétiens attestataires, confessants, qui assument pleinement leur identité baptismale et acceptent de sanctifier le monde en commençant par se sanctifier eux-mêmes. Des chrétiens non pas repliés sur eux-mêmes en vase clos, mais qui assument leur héritage, le déploient autour d'eux par leur rayonnement personnel, évangélique, et par le témoignage courageux de la Vérité, qui pour nous a le visage du Christ. Le Christ nous demandera compte de nos compromissions, de nos paroles creuses, de nos silences lâches* ».

Je remercie de tout cœur Monseigneur Rey d'avoir accepté notre invitation en dépit des circonstances compliquées. Sa venue et ses propos ont été un grand encouragement pour les pèlerins de chrétienté, répartis sur toute la France. Un très grand merci à l'abbé Laurent pour ses propos roboratifs dont nous avons besoin un samedi de Pentecôte à Saint Sulpice, au petit matin. Je renouvelle également tous mes remerciements à l'ensemble des clercs, religieux, religieuses, prêtres, diacres, séminaristes des communautés amies et des diocèses qui nous ont accompagnés pendant ces trois jours. Je n'oublie pas tous nos amis pèlerins de Notre-Dame de Chrétienté qui ont démontré qu'ils savaient pèleriner dans toutes les circonstances. Nous allons travailler pendant ces vacances à l'analyse des retours d'expériences de cette édition. Et en attendant de vous retrouver à la rentrée, je vous rappelle les grandes dates de la fin d'année 2021 : la retraite de Fontgombault les 2 et 3 octobre 2021 et la Journée d'Amitié Chrétienne le 20 novembre 2021.

Saint-Joseph protégez l'Eglise,
Notre-Dame de Chartres, protégez-nous,
Notre Dame de la Sainte Espérance, convertissez-nous



RECONSTRUIRE

AVEC PHILIPPE MAXENCE - L'HOMME NOUVEAU



Philippe Maxence, pouvez-vous nous rappeler la genèse de L'Homme Nouveau et nous expliquer comment est née la récente initiative de Reconstruire ?

L'Homme Nouveau est un bimensuel catholique qui ne cesse depuis 1946 de porter un regard exigeant sur l'actualité de l'Église et du monde, en se référant principalement à la doctrine sociale de l'Église. Celle-ci constitue notre grille d'analyse permanente parce que nous estimons que les systèmes de pensée séculiers, les idéologies sont incapables de répondre aux besoins de l'homme dans le respect de la loi naturelle et, bien évidemment, de favoriser l'éclosion d'une société qui reconnaisse la primauté du bien commun et la royauté sociale du Christ. Avec Reconstruire, nous avons voulu nous doter d'un nouvel outil pour diffuser encore plus explicitement le riche patrimoine de l'enseignement social chrétien.

Pourquoi avoir choisi ce titre ? Qu'y a-t-il à reconstruire ?

Le choix du titre vient d'un constat : quand une société en arrive à remettre en question jusqu'à la définition de l'humain ou, par exemple, ce qu'est un parent, il est plus que temps de constater que nous avons tout à rebâtir. L'homme étant par nature un animal social et politique, il ne suffira jamais de sauver les individus seuls comme s'ils n'avaient pas besoin d'un cadre social qui les protège et institue le bien. Il faut donc reconstruire toute une société, non pas en s'isolant du reste du monde, mais en repartant des principes pérennes issus de la sagesse gréco-latine, transcendée et portée par le christianisme afin de donner aux hommes la possibilité de vivre dans une société normale. Déjà en 1952, Pie XII affirmait : « C'est tout un monde qu'il faut refaire depuis les fondations ; de sauvage, il faut le rendre humain ; d'humain, le rendre divin, c'est-à-dire selon le Cœur de Dieu ». En un mot... reconstruire. Nous avons perdu trop de temps.

Sous quel format et avec quelle régularité cette revue est-elle diffusée ?

Il s'agit pour l'instant d'une lettre mensuelle de quatre pages, destinée à la formation et à l'information. Il n'est pas dit que demain nous ne proposons pas à côté une revue du même esprit. Mais chaque chose en son temps. Pour l'heure donc, la lettre Reconstruire est diffusée par abonnement au prix de 30 €, autant dire rien quand il s'agit de découvrir la richesse du patrimoine social et politique de l'Église.

Que trouve-t-on dans Reconstruire ? Quels sont les thèmes principaux ?

Le lecteur trouve dans Reconstruire ce qui constitue toute publication : des brèves, des entretiens, des critiques de livres, etc. Mais l'ensemble vu dans la perspective de la doctrine sociale de l'Église afin de mieux la connaître, acquérir des habitus de réflexion, enrichir ses connaissances historiques et doctrinales. Au-delà, le but de Reconstruire est de proposer une piqûre de rappel mensuelle pour se guérir des attractions des idéologies et préparer le renouveau de notre pays.

Comment s'est déroulé le lancement de cette revue ? Comptez-vous beaucoup d'abonnés ?

Encore une fois, il s'agit d'une lettre mensuelle de quatre pages. Simple, courte, directe, facile à lire et à emporter, ne demandant ni un lourd investissement financier ni beaucoup de temps de lecture. C'est la base de notre réflexion, liée à l'époque et aux possibilités des lecteurs d'aujourd'hui. Nos bibliothèques regorgent de livres importants non lus. Même parmi les catholiques inquiets de la situation, on préfère se consoler avec un auteur à la mode qui lance un produit marketing vers lequel tout le monde se précipite comme un seul homme. Nous ne proposons pas un « produit » de plus sur le grand marché de la consommation. Nous prenons nos lecteurs au sérieux et nous les invitons à se former vraiment. Dans ce sens, il est évident que nous n'avons pas assez d'abonnés. Nous n'en aurons jamais assez. Mais la vraie question est celle-ci : y a-t-il encore assez de catholiques prêts à lire quatre pages par mois pour œuvrer ensuite pour le bien commun et la royauté sociale du Christ ?

Comment s'abonner à Reconstruire ?

L'abonnement peut se faire en ligne sur (<https://hommennouveau.aboshop.fr/common/categories/22>) ou en téléphonant le matin à notre standard (01 53 68 99 77) ou encore en écrivant à Reconstruire, 10 rue Rosenwald, 75015 Paris. Nous proposons une formule papier et une formule digitale, ainsi que le prélèvement mensuel pour rendre moins douloureux le prix de... 30 €. Des prix d'abonnements groupés peuvent être envisagés aussi.

À qui recommander la lecture de Reconstruire ?

Mais à tous ! Les étudiants, les jeunes et les moins jeunes professionnels, les mères de famille et tous les autres. Aux catholiques convaincus ou à ceux qui le sont moins et même à ceux qui ne le sont pas du tout. Nous sommes tous concernés par le fait de vivre dans une société normale conforme aux principes chrétiens et à la loi naturelle. Nous avons tous 30 € à dépenser dans ce cadre et une heure par mois à donner pour lire quatre pages.

Un mot pour nos amis lecteurs et pèlerins, anciens et plus jeunes ?

Avec le Pèlerinage Notre-Dame de Chrétienté, nous œuvrons au même but, par des moyens différents, conformes à ce que nous sommes les uns et les autres. « *Il faut que France, il faut que Chrétienté continue* ». Il faut remercier le pèlerinage de nous conduire vers le grand port, de nous appeler à nous mettre sous la protection de Notre-Dame de Chartres, à sortir de nos maisons et de notre confort pour témoigner de la beauté de la Tradition de l'Église et de faire la belle expérience de la chrétienté en acte. Notre tâche avec Reconstruire est plus modeste, plus cachée aussi, mais elle consiste aussi par ces moyens propres à rappeler que, comme le disait dom Gérard à la Pentecôte 1985 : « *la chrétienté, c'est la lumière de l'Évangile projetée sur nos patries, sur nos familles, sur nos mœurs et sur nos métiers. La chrétienté, c'est le corps charnel de l'Église, son rempart, son inscription temporelle.* »

LA SEMAINE D'AQUINAS

PÈRE AUGUSTIN-MARIE

À L'ÉCOLE DE SAINT THOMAS

18 - 35 ans
25 juillet
1^{er} août 2021
à Sées
(Normandie)

LA SEMAINE
AQUINAS
REDÉCOUVRIR LA SAGESSE CHRÉTIENNE

FRATERNITÉ SAINT-VINCENT-FERRIER | CHEMERE.ORG

Père Augustin, vous participez à l'organisation de la Semaine AQUINAS, qui se tiendra à la fin du mois de juillet. Pour commencer, pourquoi avoir choisi ce nom, quelle en est la genèse ?

Aquinas est le nom latin de saint Thomas d'Aquin, le docteur commun de l'Église. Ce dominicain du XIII^e siècle est une figure éminemment attachante. Ce fils d'une grande famille italienne, promis à une brillante carrière ecclésiastique, a préféré le froc des mendiants. Il était aussi l'aise à la table de saint Louis qu'à prêcher au petit peuple de Naples. Il a sillonné l'Europe à pied, lentement mais sûrement (pas spécialement un poids plume, frère Thomas), ses livres sous le bras, pour le service de la vérité. Avec lui, nous apprenons la rigueur et la magnanimité intellectuelles. Il nous rend capables d'entendre les objections contemporaines et d'y répondre.

Mais dans le nom de cette Université d'été, il y a aussi « Semaine », terme d'apparence anodine sur lequel je voudrais insister. La « semaine » est une mesure de temps biblique, c'est une mesure chrétienne. C'est le temps de la création de l'homme et du repos de Dieu. Notre humanité contemporaine est projetée dans un temps accéléré et fragmenté. Accepter de prendre « une semaine », c'est accepter de retrouver un rythme conforme au bien de l'homme, c'est s'inscrire dans une (relative) lenteur, c'est accorder du temps pour écouter, questionner, lire, comprendre, penser. C'est faire le pari de la sagesse sur l'efficacité. C'est un pari gagnant.

D'où est née cette initiative, est-ce une première édition ?

La Fraternité Saint-Vincent-Ferrier a par le passé participé à ou organisé des apostolats similaires : Cycle *Æterni Patris*, Rassemblement des Jeunes Catholiques, Session Foi & Raison, etc.

La Semaine AQUINAS se présente dans un contexte nouveau. L'intuition est d'apporter à la « génération Manif pour tous » les moyens intellectuels et spirituels de ses ambitions. Cette génération arrive en situation de responsabilité ; il serait dommageable qu'elle n'ait pas une doctrine solide pour éclairer ses décisions. L'autre idée d'AQUINAS est de remettre la théologie au centre de la réflexion catholique. Cette idée a germé pendant les confinements. De multiples manières, la réalité s'est présentée sous un jour théologique : par exemple, le débat intra-ecclésial sur la place de la messe dans la vie chrétienne ; mais aussi, lors des recours au Conseil d'État, la situation de l'Église vis-à-vis du pouvoir civil ; ou bien encore, plus fondamental, la notion de châtement divin à propos de la pandémie.

Tout cela, c'est de la théologie. Il faut que la théologie, reine des sciences, illumine à nouveau la pensée et l'agir chrétiens !

Quel est le programme de cette semaine ? Quels seront les thèmes abordés ?

Il y aura chaque jour trois conférences magistrales (deux le matin, une en fin de journée), une table ronde l'après-midi et le soir un temps de conversation avec nos invités. Cette année, nous aborderons le thème de la « nature » (au sens philosophique et théologique). Pour saisir l'enjeu de ce thème, nous regarderons du côté de l'idéologie du gender et du transhumanisme.

Les grandes conférences ont pour but de donner des idées claires sur les principes. Les rencontres avec des personnalités de terrain et d'expérience permettent de mettre de la chair sur les idées. Pour éviter le double écueil d'un pur pragmatisme sans colonne vertébrale doctrinale d'une part ; et d'autre part, le danger de spéculations éthérées sans lien avec la réalité, qui peuvent facilement virer à l'idéologie.

Quels intervenants y rencontrera-t-on ?

Les conférences seront données par des religieux de la Fraternité Saint-Vincent-Ferrier, entre autres les pères de Blignières, Crignon, Rivoire (que certains ont pu suivre dans le programme vidéo « Carême 40 »), ainsi que par deux prêtres de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre, les abbés Renard, qui est formateur au séminaire de Wigratzbad, et de Massia, qui anime à Paris le groupe KTsens.

Nous aurons aussi des tables rondes avec des invités, tels que le doyen de l'IPC, Emmanuel Brochier, Stéphane Arguillère, professeur à l'INALCO, ou encore Charlotte d'Ornellas, fidèle pèlerine de Pentecôte et qui avait participé à la « Journée d'Amitié » de Notre-Dame de Chrétienté en novembre 2019.

À qui s'adresse la Semaine AQUINAS ? Des pré-requis sont-ils nécessaires ?

La Semaine s'adresse aux étudiants et jeunes professionnels, de 18 à 35 ans. Jeunes gens et jeunes filles de toute la France (et au-delà) sont attendus. Pas de pré-requis. De la bonne volonté et le goût de la vérité. Grincheux, s'abstenir !

Parlez-nous de la dimension spirituelle de cette semaine...

Elle est essentielle et n'est pas coupée de la dimension intellectuelle. Chaque matin, la journée commence par la messe (au rite dominicain). En « exclu » pour l'Appel de Chartres, je vous livre un détail : à la messe matinale, le père Louis-Marie de Blignières donnera une série de brefs – mais solides – sermons sur les dons du Saint-Esprit, un thème qu'il a longuement médité et dont il a fait un livre (*Le Saint-Esprit dans ma vie*, DMM, préfacé par Mgr David



Macaire). En fin d'après-midi, après le café, la méridienne, et la détente physique, le chapelet sera médité à la chapelle, avant de reprendre les travaux intellectuels. La soirée s'achèvera par le chant des Complies.

J'ajoute que cette Semaine offrira aux participants la possibilité d'échanges approfondis avec les religieux, religieuses, prêtres, qui seront présents pendant ces sept jours. La Semaine AQUINAS aura lieu à l'Institut Croix-des-Vents, à Sées, en Normandie : un lieu très adapté pour cet événement. On y trouve toutes les infrastructures nécessaires pour une UDT de qualité : vaste chapelle, grand réfectoire, bibliothèque, salles de conférence et terrain de sport, pour tous ceux qui voudront s'aérer l'esprit.

Comment peut-on s'inscrire à la Semaine AQUINAS ?

Rendez-vous sur le site chemere.org. Le prix de la semaine est de 125 €, tout compris.

Une recommandation pour nos amis lecteurs (et pèlerins) ?

Ne tardez pas à vous inscrire ! À ce jour, nous comptons déjà plus d'une centaine de participants et les inscriptions arrivent quotidiennement. Si vous voulez nous rejoindre, rendez-vous sans délai sur chemere.org. En espérant vous voir en Normandie fin juillet !

PORTRAIT DE PELERIN

HERVÉ, RESTAURATEUR DU 7^{ÈME} VIN

Hervé, vous tenez un restaurant dans le 7^{ème} arrondissement de Paris : qu'est-ce qui vous a amené à travailler dans la restauration ?

Tout d'abord j'ai toujours été un fin palais ! Ma grand-mère était un véritable cordon-bleu, je suis issu d'un monde e métier de bouche puisque mes parents, grands-parents et arrière-grands-parents avaient un abattoir de volaille et gibier et faisaient du beurre et du fromage depuis un siècle en Sologne.

Avec le réseau de clients de mon père et de mon grand-père j'ai fait quelques essais où je me suis plu, notamment parce que j'ai rencontré un homme qui a



été un deuxième père pour moi autant sur le plan professionnel que dans ma façon de voir la vie et de m'engager. Il s'appelle Maxime Robert, fin saucier sorti du Ritz d'après-guerre qui avait fait la transat', l'Algérie française et autre... Il m'a tout appris ! Décédé il y a une dizaine d'années il était pour moi un père moral et un père professionnel.

Quelles ont été les étapes de votre carrière ?

Je pense que j'ai choisi certainement la plus dure des places, la plus exigeante mais aussi la plus juste en retour puisqu'on était dans un milieu familial, protégé, aimé, nourri, logé blanchi et choyé. Nous avions un avenir assuré puisque formés par de très grands professionnels, donc nous choissions où aller et nous engager. J'ai commencé en 1990 après avoir fait 2 ans et demi d'apprentissage en province (14h par jour, 6 jours sur 7) où l'on m'avait transmis un savoir dans le respect d'une tradition culinaire exigeante et équilibrée : suivi logique des saisons, produits du terroir, fraîcheur, régularité, ordre, discipline. C'est pour cela qu'on parle de brigade en cuisine, parce que tout est orchestré avec des rôles précis et une hiérarchie ! On m'a proposé une place à l'Hôtel intercontinental à Paris ; j'ai passé 5 ans dans cet établissement puis j'ai rejoint un restaurant étoilé de l'autre côté de la rue qui s'appelait Le Carré des feuillants. Ensuite j'ai passé 3 ans à l'hôtel Meurice. En 1999 j'ai été rappelé pour une ouverture d'hôtel chez Accor Sofitel, à la suite de quoi, souhaitant prendre mon envol, j'ai rejoint des gens qui avaient besoin de mon savoir-faire et savoir-être dans un petit restaurant. J'y ai travaillé 5 ans, nous avions 50 places, 250 couverts, j'avais la responsabilité de chef avec une brigade extraordinaire et une cuisine traditionnelle - ce mot tradition est le fil rouge de mon parcours.

Ma famille s'est agrandie avec un deuxième enfant, mes parents avaient besoin d'aide. Aussi pour pouvoir assumer les ascendants et les descendants, j'ai choisi d'acquérir un bar-brasserie dans le 16ème arrondissement de Paris. Je me suis retrouvé avec une clientèle populaire, qualitative mais au relationnel très dur. Au bout de 4 ans je suis allé rue de Grenelle dans une petite brasserie à laquelle j'ai donné un nouveau souffle. Tout allait bien jusqu'à l'arrivée au pouvoir de Hollande, avec laquelle survinrent la vague des attentats, la peur, l'insécurité qui nous ont fait perdre beaucoup de clients. J'ai donc choisi de revendre et cherché autre chose, toujours dans le 7ème arrondissement, et j'ai acquis cette entreprise du 7ème en fin 2017. J'ai pu conserver ma clientèle, mes habitués du quartier et les familles établies à proximité de l'Ecole Militaire. Esprit familial, courtois, traditionnel : c'est devenu naturellement ma clientèle.

Comment avez-vous vécu les contraintes sanitaires ?

C'est une occasion de rebondir, de s'adapter en partageant : j'ai d'abord mis en place une offre de traiteur « 3 entrées, 3 plats, 3 desserts » qui changeaient tous les jours pour garder la clientèle. J'ai essayé de rendre service en livrant tous ceux qui ne pouvaient pas se déplacer, donc des personnes en état de faiblesse, malades ou vieillissantes et qui n'avaient pas de famille. J'ai aussi apporté mon concours à l'Ordre de Malte en stockant chez moi de la nourriture pour les défavorisés et en préparant de quoi nourrir les bénévoles. Au 2ème confinement j'ai remis en place la vente à emporter et j'ai fourni des services d'hôtellerie. En parallèle, mon épouse était devenue formatrice certifiée pour l'obtention de la licence 4 (le permis d'exploitation et vente de tabac) et donnait des formations pour les douanes. Tout cela nous a permis d'assez bien rebondir !

Comment avez-vous découvert la Tradition, Notre-Dame de Chrétienté ?

C'est grâce à François Hollande ! J'étais dans un contexte de reprise d'entreprise difficile, je n'étais pas d'accord avec son projet de loi et je voyais des gens dans la rue, La Manif Pour Tous... Cela faisait quelques temps que je cherchais un engagement puisque j'étais quand même assez dissous dans une

église qui manquait d'union. Je me suis dit qu'il fallait rencontrer des gens pour s'unir et j'ai commencé à faire des rencontres de personnes partageant mes convictions. L'une d'entre elle m'a dit « Ecoute Hervé nous sommes plusieurs à penser comme ça et à être attachés à la Tradition catholique. » Je n'y connaissais pas grand-chose, je n'avais pas beaucoup étudié le latin mais je suis allé voir, rencontrer ces personnes et assister à ces messes. J'ai retrouvé cette possibilité de pouvoir exister en tant que chrétien, se réunir autour d'un discours commun, avec un message d'espoir. Je me suis rapproché des jeunes qui s'engageaient, j'ai découvert l'Ordre de Malte, des personnes de mon âge qui allaient auprès des malades, qui s'occupaient des nécessiteux... Autant d'engagements que j'avais le sentiment de connaître sans les avoir pratiqués. J'ai donc naturellement décidé de les rejoindre et j'ai marché une première fois avec le chapitre Notre-Dame de Philerme à Chartres.



Qu'est-ce qui vous a attiré au pèlerinage ?

Tout d'abord ce pèlerinage rassemble autour de la messe en forme extraordinaire. J'y ai découvert une fois de plus l'union : une société idéale qui marchait dans le même sens pendant 3 jours ! C'est devenu mon moment d'oxygène de l'année, même si la restauration ne me permet pas toujours d'être présent sur les 3 jours, je participe et j'apporte quelques réconforts gastronomiques à mon chapitre.

Ensuite cette marche vers Notre-Dame de Chartres m'inspire un vaste témoignage incarné : nous nous devons d'être dans l'engagement, dans la représentation, nous devons être les témoins et les messagers de l'espoir par la représentation physique.



Pour être témoins de la foi partout où nous passons ! Voilà ce qu'est le pèlerinage de Chrétienté. Et cela fait du bien d'être accompagné par ces prêtres en soutane, ça incite à représenter l'orthodoxie « par la tenue » et la défendre. Par exemple j'ai toujours défendu la croix dans mon établissement.

Cette année, du fait des contraintes, de nombreux pèlerins ont sillonné leurs régions durant ces trois jours de Pentecôte, quel message leur adresseriez-vous ?

Rappelez-vous toujours de la chance que vous avez ! Soyez fidèles car vous avez reçu beaucoup et vous devez le transmettre. Je suis un converti de la Tradition et je remercie tous ceux qui m'ont accueilli ; grâce à eux je reçois un bonheur précieux avec cette unité, ce dynamisme, ces engagements et surtout cette foi ! Je n'ai pas tous les codes, je ne comprends pas tout mais je suis heureux et convaincu qu'il faut défendre ce trésor et en témoigner, au quotidien et lorsque nous marchons ensemble.

**Retrouvez Hervé au 7ème vin
68 av Bosquet - 75 007 PARIS
(www.restaurant7emevin.fr)**



NOTRE-DAME DE CHRÉTIENTÉ

VOUS SOUHAITE
DE BONNES VACANCES !



**RENDEZ-VOUS
LES 2 ET 3 OCTOBRE
POUR LA RETRAITE DE FONTGOMBAULT
ET LE 20 NOVEMBRE
POUR LA JAC !**

